

Le SACRIFICE

1. Le sens concret du « sacrifice »

Le mot *sacrifice* vient du latin *sacrum facere*, « rendre sacré ».

Ainsi, le sacrifice n'est pas d'abord destruction ou perte : il est **consécration**, c'est-à-dire le fait d'*élever une réalité du plan profane au plan spirituel*.

Concrètement, pour un Chevalier Bienfaisant, cela signifie :

- **Offrir de soi-même** : renoncer à ses passions, à l'orgueil, à la volonté propre, pour se mettre au service de la Volonté divine ;
- **Transmuter le naturel en spirituel** : transformer l'amour de soi en amour du prochain, la force en bienfaisance, la connaissance en lumière opérante ;
- **Faire de sa vie un autel** : où s'offrent non des victimes extérieures, mais son propre cœur purifié et son œuvre de bien.

Ainsi, le sacrifice n'est pas suppression, mais **accomplissement par le don**.

2. Ce qu'en disent le rituel et l'Instruction du CBCS

Dans le **Rituel du CBCS**, plusieurs passages évoquent le sacrifice comme **acte d'offrande intérieure**.

Le récipiendaire est invité à déposer sur l'autel symbolique **tout ce qui relève de son égoïsme, de sa vanité, de son orgueil**. Ce dépouillement est la condition pour recevoir la consécration chevaleresque.

L'**Instruction** précise que :

« Le vrai sacrifice est celui de soi-même ; il ne consiste point à verser le sang, mais à mortifier en soi les passions qui asservissent l'homme. »

Le sacrifice, ici, est **mystique et moral**. Il prépare l'homme à devenir *instrument de la Miséricorde divine*. Le Chevalier ne se sacrifie pas *pour mourir*, mais *pour servir*.

La finalité est **la réintégration de l'homme dans l'ordre divin** par le renoncement à sa propre volonté désordonnée.

3. Différences entre le sacrifice maçonnique et le sacrifice chevaleresque

Dans la Classe maçonnique

Le sacrifice est **symbolique et initiatique** :

- L'Apprenti sacrifie son ignorance.
- Le Compagnon, ses illusions et son orgueil.
- Le Maître, enfin, vit le sacrifice de *l'homme ancien* dans la mort d'Hiram, image du passage des ténèbres à la lumière.

C'est un **sacrifice de transformation** : mourir à soi-même pour renaître à la Connaissance intérieure.

Dans la Classe chevaleresque

Le sacrifice prend un caractère **actif et opératif** :

- Le Chevalier, déjà purifié et instruit, **met sa vie au service de la Loi divine et de la Bienfaisance**.
- Ce n'est plus un sacrifice pour soi, mais **pour autrui** — pour la Cité Sainte, figure de l'humanité réconciliée avec Dieu.

C'est un **sacrifice de dévouement** : offrir sa force, son intelligence, sa vie même, pour manifester la Justice et la Miséricorde.

Ainsi, le sacrifice maçonnique est **le feu purifiant de l'âme**, tandis que le sacrifice chevaleresque est **la flamme éclairant le monde**.

5. En synthèse

Le **sacrifice du Chevalier Maçon Bienfaisant de la Cité Sainte** est l'achèvement du processus initiatique.

Après avoir appris à se dépouiller dans la loge, il apprend à se donner dans le monde.

Là où la maçonnerie rectifiée vise à *rétablir l'homme*, la chevalerie bienfaisante vise à *rétablir la cité*.

Autrement dit :

Le Maçon s'offre à Dieu pour être illuminé.

Le Chevalier s'offre à Dieu pour devenir intercession entre le Divin et le profane.

Pour comprendre la notion de *sacrifice* pour l'**écuyer novice**, il faut se souvenir que ce grade n'est pas un aboutissement, mais un **passage**, un seuil entre la classe maçonnique et la classe chevaleresque. Ce n'est pas encore le sacrifice

actif du Chevalier, ni tout à fait celui intérieur du Maçon : c'est une **mise en disponibilité**.

Voici les points essentiels.

1. Le sacrifice de l'Écuyer : un renoncement préparatoire

L'écuyer ne sacrifie pas encore *pour* la Cité Sainte, ni *pour* la Chevalerie.
Son sacrifice est **préparatoire, moral et volontaire**.

Il consiste essentiellement en :

► Renoncer à l'ancien homme d'une manière plus concrète qu'en loge

Les passions, l'impulsivité, l'impatience, mais surtout :

- la présomption,
- l'indiscipline intérieure,
- l'illusion d'être "digne" par soi-même.

L'écuyer doit **désarmer son cœur** avant de toucher l'épée du Chevalier.

► Sacrifier l'orgueil pour accepter d'être instruit

Ce qui distingue l'écuyer n'est pas la force, mais l'humilité.

Il doit reconnaître que son jugement n'est pas encore droit, que ses intentions doivent être purifiées.

L'écuyer sacrifie l'illusion d'être prêt.

► Sacrifier le confort et la facilité

L'écuyer apprend la discipline :

Obéir, servir, attendre, se tenir prêt.

Sa vie est placée sous le signe de l'effort continu.

Le sacrifice, ici, est **éducatif**, presque ascétique.

2. Ce que disent rituel et instruction (en substance)

Dans les textes du RER, l'Écuyer novice :

- se place volontairement dans un état d'**épreuve**,

- accepte l'idée d'**endurer** pour son perfectionnement,
- promet d'être **fidèle et obéissant** à la cause qu'il s'apprête à servir,
- s'engage à **corriger ce qui en lui n'est pas conforme** à la Justice et à la Charité.

Il est mis face à la question :

“Que peux-tu offrir de toi-même avant de recevoir davantage ?”

C'est déjà un sacrifice, mais un sacrifice orienté vers *sa propre rectification*.

3. La place du sacrifice dans la progression maçonnique / chevaleresque

‣ En maçonnerie (jusqu'au MESA)

Le sacrifice est **purement intérieur**, centré sur la transformation de l'homme.

‣ En tant qu'Écuyer

Le sacrifice est **une disponibilité totale** à la transformation.

Il fait le lien entre :

- la mort de l'homme ancien (MESA),
- et la naissance de l'homme-devoir (CBCS).

C'est le sacrifice du *temps*, de la *volonté propre*, et de la *fierté*, pour entrer dans un ordre où le service prime sur le prestige.

‣ Au grade de Chevalier

Le sacrifice devient **opératif** : service du prochain, bienfaisance, défense du faible, rayonnement moral.

4. Résumé en une phrase

L'Écuyer novice sacrifie en lui le désir d'être chevalier pour apprendre d'abord à en devenir digne.

Il sacrifie l'impatience, l'ego, les certitudes, la facilité — ce qui fait place en lui au futur Chevalier.